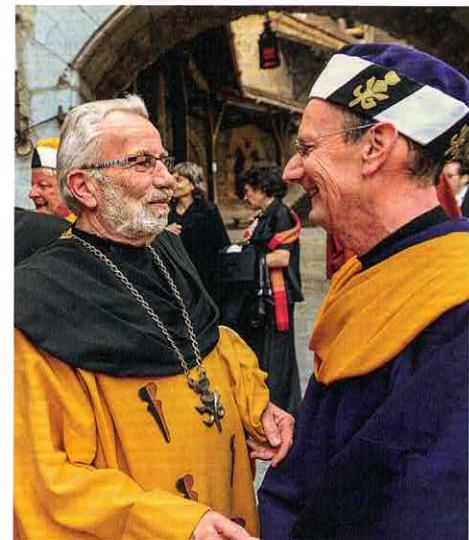


Le panetier Roger Rey dans le rôle du porte-drapeau dans le cortège des Quatre heures du Vigneron de Bourg-en-Lavaux en 2012

Roger Rey en compagnie du gouverneur Jean-Claude Vaucher, le jour de l'intronisation de celui-ci, le 23 mars 2012



Après ses études, il commence une formation dans la chimie à Bâle, mais vers ses vingt ans, les problèmes de santé de son père (Roger senior) le font revenir et s'engager dans le commerce familial d'Epesses.

Son père déjà souffrant ne pouvant que peu l'épauler, c'est en autodidacte qu'il se forme. Entré dans la boulangerie familiale comme on entre en religion, Roger était un artisan atypique, passionné et bon vivant. Avec son épouse Jo, puis son fils Fabien, il tiendra pendant pratiquement trente ans la boulangerie-épicerie du village d'Epesses. Livrant le pain à l'ancienne au moyen de son bus VW, transformé en épicerie ambulante à travers les bourgades voisines jusqu'aux maisons les plus éloignées de Lavaux, vers ceux qui atteints dans leur mobilité ne pouvaient plus se déplacer jusqu'à son magasin.

Mais on ne pouvait vivre dans un village vigneron sans être attiré par cette ambiance particulière propre à Lavaux. Comédien dans l'âme, chanteur et auteur par moment, il brûlait les planches avec un plaisir immoderé lors des pièces et revues commises avec le chœur mixte d'Epesses pendant près d'un quart de siècle. Un bel esprit, un artisan magnifique, voilà qui devait lui assurer une réputation loin à la ronde.

Le Guillon, comme une évidence

Si son fournil était le lieu réputé

d'un solide apéro avec tous ses amis du village, ce n'était pas pour rien. Pour lui qui disait que le pain sans levain (le vin) étaient indissociables, l'entrée au Guillon ne devint alors qu'une simple formalité. Formalité qui durera 28 ans d'une fidélité sans faille jusqu'à son départ pour la boulangerie céleste et les vignes du paradis. Un coin qui ressemble quand même beaucoup à Epesses, vous ne trouvez pas?

Dans sa robe jaune paille, sa haute stature et son verbe haut imposait un silence immédiat. Sa corbeille de pains à la main, il passait l'actualité du moment à la moulinette. Un humour rageur, constamment inspiré et bien minuté, car il évitait d'en faire des tartines. Personnage attachant et convivial, il était l'ami de chacun et trinquait avec tous. Amoureux du chasselas (comment ne pas l'être quand on vit et travaille à Epesses?), il savait mieux que quiconque que les flûtes au sel en sont le plus fidèle et délicieux accompagnant.

Entré en 1992 à la Confrérie, il enchaîne avec son arrivée dans les Conseils l'année suivante. Ne ratant aucun des quatorze ressats annuels depuis cette date, il est devenu recordman de la participation et de la représentation. Le monde de la boulange peut en être très fier, car il a hissé aux plus hauts sommets cet élément essentiel et basique de notre alimentation: le pain. Il était le défenseur immuable d'un mé-

tier de bouche essentiel, qui avec le vin nourrit et inspire.

Le héraut nous disait que croûte que croûte, jamais il ne se rassirait, puisqu'il présentait toujours debout au centre de la salle. Ce n'est pas arrivé, puisqu'il a préféré se coucher, définitivement, ce 3 mai 2021. Luttant depuis longtemps contre la maladie, il s'était retiré depuis quelques années dans son Valais d'origine à Val d'Illiez. A sa disparition, entouré des siens, il n'a laissé comme seule exigence qu'on boive un verre à sa santé. Cette demande a été suivie à la lettre par chacun avec un très grand pincement au cœur.

Pourachever son passage au sein de la Confrérie du Guillon et boucler un parcours d'exception, c'est à son fils Yvan, caviste de notre confrérie, que notre noble Gouverneur a remis le sautoir de Conseiller honoraire (à titre posthume) lors du grand Conseil de septembre dernier à la buvette du FC Cugy. Un moment empreint d'une grande émotion partagée.

Salut l'artiste, salut ami boulanger! ■